

— Oui, en effet, l'Orient est ma patrie, répondit la jeune femme d'une voix mélodieuse, et j'ai pour ancêtres une longue suite de monarques. Si je vous disais mon nom, il vous effrayerait peut-être par son étrange, mais il est lui-même un des mystères qui enveloppent mon existence. Il est sombre et lugubre : je me nomme *Satanais*.

Henri de Brabant ne put s'empêcher de tressaillir.

— Elle dit vrai, murmura Zitzka à l'oreille du chevalier : son nom est *Satanais* ; mais d'où le tient-elle, qui le lui a donné, c'est là un des nombreux secrets dont se compose l'histoire de sa vie.

— Vous m'intéressez étrangement, répliqua le chevalier sur le même ton. Sa beauté, son nom, sa nation, son histoire, tout se réunit pour l'entourer d'une sorte de surnaturel. Elle semble habiter dans un cercle magique que sa présence remplit de lumière, et dont, cependant, l'imagination ne peut pénétrer le mystère.

— Et votre Excellence n'apprendra rien de moi en ce qui concerne *Satanais*, répliqua Zitzka, d'un ton de remontrance, comme s'il eût voulu faire sentir au chevalier que sa curiosité dépassait les bornes de la discrétion.

— Je vous demande pardon, général, dit Henri de Brabant, avec une franchise qui ramena immédiatement la bonne humeur chez Zitzka, et le sourire sur les lèvres ; j'ai eu tort, d'autant plus que c'est la première fois que j'ai le plaisir de me rencontrer avec vous.

Pendant qu'ils causaient ainsi, les deux serviteurs favoris de Zitzka revinrent chargés de provisions qu'ils servirent sur le gazon.

Zitzka, le chevalier, ses deux pages, *Satanais* et ses deux suivantes mangèrent ensemble. Le chef des Taborites se contenta de pain et de fruits secs, et ne but que de l'eau ; mais *Satanais* vida la coupe que Henri de Brabant lui présenta galamment.

Le repas toutefois ne dura pas longtemps. Quand il fut terminé, Zitzka se leva et dit : — Il est l'heure d'aller se reposer des fatigues de la journée. Voyez, les Taborites sont retirés dans leurs tentes, et le silence règne dans tout le camp.

Tandis que Zitzka parlait ainsi, le chevalier tendit la main à *Satanais* pour l'aider à se lever ; mais, légère comme un paon, elle sauta sur ses pieds, et, après avoir posé sur sa tête sa toque ornée d'une plume blanche, elle jeta sur ses épaules une écharpe de velours que lui présenta une de ses suivantes.

— Que Dieu et ses anges veillent sur votre sommeil, seigneur chevalier ! dit-elle.

Puis s'approchant de Zitzka, elle lui passa les bras autour du cou, baissa les yeux et attendit sa bénédiction.

La lune brillait dans le ciel, et ses rayons faisaient ressortir la grande taille du chef Taborite, tandis que la main étendue sur la jeune femme, il invoquait sur elle les bontés de la Providence. Il la baisa ensuite sur le front. Alors elle se retira avec ses deux suivantes, et passant près du pavillon sans y entrer, elle s'enfonça dans la profondeur du bois.

Zitzka conduisit Henri de Brabant dans une tente qui était divisée en deux compartiments. Le chevalier prit possession de l'un et laissa l'autre à ses pages ; et quand le chef Taborite se fut retiré dans son pavillon, notre héros, s'asseyant sur la couche qu'on lui avait préparée, tomba dans de longues et profondes réflexions.

VII

De nouveaux mystères dont on aura plus tard l'explication.

Tout ce qui était arrivé à Henri de Brabant depuis deux jours, tout ce qu'il avait vu et entendu était si extraordinaire qu'on ne doit pas s'étonner si le sommeil semblait fuir ses paupières.

Sous l'influence des pensées qui l'absorbaient, il se leva de dessus la couche où il était assis, passa dans le compartiment de la tente où ses deux pages dormaient déjà d'un profond sommeil, et sortit du pavillon.

La lune brillait dans tout son éclat, dans le camp, tout était silencieux, car c'était seulement à l'extérieur du bois qu'étaient placées les sentinelles, à intervalles régulières.

Lorsqu'il fut arrivé près des fourrés, le chevalier vit devant lui un étroit sentier, et s'y engagea résolument ; mais, tout-à-coup, il lui vint à l'esprit que c'était de ce côté qu'il avait vu *Satanais* s'entretenir avec ses deux suivantes. Mû par un sentiment de délicatesse, il allait retourner sur ses pas, lorsqu'un bruit de voix sor-

tant d'une caverne, située à une petite distance frappa ses oreilles. La curiosité le poussa en avant ; au bout d'une cinquantaine de pas, il traversa un pont jeté sur un ruisseau, aperçut un filet de lumière, et se trouva près d'une sorte de maisonnette qu'enveloppaient un feuillage épais.

Le chevalier fit un demi-tour, en face de l'entrée. Il hésitait, en se demandant s'il devait avancer ou reculer, quand il entendit un bruissement au milieu des arbres ; et, en se détournant, il distingua plusieurs lumières qui approchaient de son côté. Il se jeta vite derrière un hêtre et de là il vit défiler plusieurs femmes et deux hommes masqués, qui pénétrèrent tous dans le souterrain. Henri de Brabant se glissa derrière eux. Alors il se trouva dans une longue cavité, dont l'allée principale était bordée, de chaque côté, d'énormes roches qui ressemblaient à autant de tombeaux. En marchant avec précaution, il s'avança presque jusqu'à l'autre extrémité du souterrain ; et se plaçant entre deux fragments de rochers, il s'arrangea de façon à tout observer sans être vu.

La caverne, dans le fond, était éclairée par plusieurs torches.

Les deux hommes se tenaient debout sur une sorte de plate-forme, et les femmes, au nombre de dix ou douze, s'étaient rangées en demi-cercle.

Il parut au chevalier qu'il était destiné à être témoin, dans les lignes mêmes du camp de Zitzka, de mystères aussi surprenants que ceux qui l'avaient tant étonnés la nuit précédente, dans le château de Rotemberg.

Tout-à-coup, une porte s'ouvrit dans un rocher, et quelle fut la stupéfaction de notre héros en reconnaissant Zitzka en personne conduisant par la main une dame dont le visage était couvert d'un voile !

Le chef Taborite fronça les sourcils en promenant ses regards sur ceux qui l'entouraient et en les arrêtant ensuite sur celle qu'il tenait par la main.

Soudain cette dernière leva lentement le bras, rejette son voile en arrière, et plonge un regard rapide dans la caverne, comme pour s'assurer qu'aucun étranger ne s'y était introduit.

Henri de Brabant tressaillit de tout son corps et ce ne fut qu'avec difficulté qu'il réprima le cri qui monta à ses lèvres. Ces yeux, ces regards, c'étaient ceux de *Satanais*. Et cependant, cela ne pouvait être, car cette dernière, avons-nous dit, était brune comme les filles d'Espagne, et celle qu'il voyait devant lui était blanche, et ses cheveux dorés tombaient en masses luxuriantes sur ses épaules.

A peine le chevalier avait-il eu le temps de faire cette observation, qu'une femme, la plus âgée, s'avança d'un pas lent et solennel, vers la jeune fille, et lui dit d'un ton suppliant : — *Mariette*, je t'en conjure, reviens parmi nous, nous te permettons l'oubli du passé, la tranquillité pour le présent, et le bonheur pour l'avenir !

— Veuillez m'écouter patiemment pendant quelques minutes, répliqua la jeune fille, d'une voix qui vibra jusqu'au fond de l'âme du chevalier ; écoutez-moi patiemment, répéta-t-elle, après une pause durant laquelle il régna un si profond silence, qu'on aurait entendu tomber une épingle : Je ne suis point venu ici pour vous donner une preuve de versatilité, mais pour agir d'après la résolution qui vous est déjà connue. Je sais combien sont sévères les lois qui régissent votre association, je puis donc apprécier à sa valeur la bonté que vous me témoignez en m'accordant l'oubli du passé, et je vous remercie du fond du cœur, ajouta-t-elle d'un accent agité ; mais, reprenez-vous aussitôt avec fermeté, ma détermination est inébranlable, rendez-moi ma liberté et prenez en échange l'or que je vous apporte. Ne sommes-nous pas convenus du prix ?

En prononçant ces dernières paroles, une expression de mépris se joua sur ses lèvres, et elle étendit le bras avec un mouvement tout à la fois superbe et gracieux.

— *Mariette*, dit la jeune femme que nous avons mentionnée, l'or que tu nous offres ne nous consolera pas de t'avoir perdue ; reviens avec nous.

— Jamais, répondit la jeune fille avec décision, à partir de ce jour, je redeviens libre et reprends le nom de ma sainte mère m'a donnée, non par un sentiment de faiblesse et de vanité, mais par respect pour la mémoire de celle qui a veillé sur mon enfance, et qui est maintenant un ange au ciel.

(A continuer.)